

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Edouard MORAND

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1933, tome 32, p. 267-272

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

# CHRONIQUE

SOMMAIRE. — Congrès de la jeunesse catholique. — Promenade aux raisins. — Fêtes de chanoines. — Ça et là. — Conférence. — Kneipe. — Branle-bas intéressé. — Décadence d'une gloire ou inondation. — Début d'incendie. — La Retraite. — Du sport. — Des fausses nouvelles. — Promenade aux châtaignes. — Séparation.

— Il n'y a pas besoin de demander d'où vous venez, en lisant cette chronique ; ça sent le Martignerain dix lieues à la ronde.

— Eh quoi ! On est fier de notre terroir, qui fournit au Collège des élégances distinguées comme Chouchou et Mäxi, et d'érudits sans-filistes comme Maurice. A propos de ce dernier, il paraît qu'un soir les voies du tram ont servi de lignes directrices aux zigzags de sa marche. C'était, ceci dit entre nous, un soir de congrès. Il avait entendu de beaux discours, et sa soif de vouloir bien faire s'apaisa, ma foi, d'une façon quelque peu matérielle. Ce jour-là, on a beaucoup parlé, pas mal promis, et chanté avec entrain. On vit courir M. Bussard, grand manitou de la manifestation. Il y eut même un cortège, pour lequel M. Quartenoud s'était rasé de frais, et chaussé d'escarpins à larges dimensions. On serina tout le temps « Sympathie » et le « Drapeau de la paix », puis le train ramena chez eux les volontés et les courages mis à l'épreuve.

Le lendemain, les esprits sont troublés et les leçons pas sues. Paolo fait des prodiges d'imagination pour réciter : « Les ovipares sont des animaux qui pondent des œufs et s'asseyent dessus pour chauffer les petits. » Il suit les conseils de l'un de ses professeurs qui lui a dit : « Oui, n'est-ce pas, lorsqu'on est citoyen de Rome, on doit faire honneur à son pays et ne pas toujours faire rire les autres. »

En Rudiments, un scolastique, harassé, déclame Cinna :

— Je suis pompé... !!

Mais c'est la fête de Monsieur l'Econome. La fanfare se dépense pour ce bon chanoine qui joue du baryton, et qui ne nous néglige pas.

Puis voici la vieille et traditionnelle promenade aux raisins. Au dîner, la Rhétorique prépare le discours, non moins traditionnel, de M. le Directeur :

« Il y aura donc cet après-midi la promenade aux raisins. La fanfare vous conduira à travers la ville, ensuite chaque section rejoindra son surveillant. La fanfare se rendra à Lavey. Seuls les Grands et le Lycée auront la permission de fumer, mais il est absolument interdit de le faire sur le terrain de jeux. Vous pourrez, là-haut, jouer au foot-ball ou autres jeux. Il est

strictement défendu de grimper sur les arbres et de prendre des fruits. Au coup de sifflet, vous vous rassemblerez et l'on vous distribuera donc le raisin. Je n'en veux point voir qui se lancent des graines à la figure ; j'espère donc que vous vous comporterez bien, afin de faire bonne impression sur les gens de la ferme. »

Malheureusement, ces paroles ailées ne sont pas prononcées et tout cependant se passe dans l'ordre. Le lendemain, Pavia, rébarbatif aux effets du raisin, se trouve malade et doit prendre une « purge ».

Les Rudimentistes fêtent le saint Edouard. M. Voirol, avec le sourire des grands jours, profite de l'occasion pour faire visiter à ses mioches le cirque Knie. Louis revient tout ému en pensant à l'étrange ressemblance qu'il y a entre le singe et l'homme. Le soir, on n'entend parler, chez les gosses, que de tigrés, de singes et de perroquets.

La saint Roger donne de nouveau aux voûtes de l'Abbaye l'occasion de trembler ; M. Gogniat Minor, pour un jour, laisse la paix aux gaz puants et aux formules compliquées...

M. Grandjean, dont les chantiers se chiffrent par douzaines, encombre les locaux de ses outils ; M. Quartenoud trouve même devant sa porte un immense tube d'oxygène qui l'empêche de rentrer. Mais il ne jure pas, n'ayez peur, d'autres soucis le travaillent : « Ça commence à « viendre », ce morceau ; qu'en penses-tu, Georges ? Tu sais, le témoignage de M. Broquet vaut toujours ; une clarinette ou bien point, ce n'est pas la même chose. Ils viendront bons, hein, ces petits pistons ? »

Entre temps, on travaille bien dans les classes.

M. Viatte raconte des choses ébouriffantes à ses élèves qui sortent des cours tout éberlués. Bussien, par sa nouvelle tenue désinvolte, a l'air d'un « ver mignon ». D'ailleurs ses condisciples l'imitent et s'amènent tous au grec en pullover sans manches. Mais ce genre d'esprit déplut : on nous le fit bien voir.

Le latin a des ressources inépuisables : Gentes armorum fecerunt sanguinem album sanguinis ire : les gendarmes firent semblant de s'en aller. Amictus sordidus : un ami qui sent mauvais, un « salami ».

Le Styx est le fleuve où les âmes des enfers se lavent les pieds ; il ne faut pas le confondre avec le Coxis.

Joris, un physicien à qui l'on a expliqué comment la lune s'est détachée de la terre... (*censuré*).

Léopold Levaux nous intéressa un soir, entre temps. Il nous parla de Paul Claudel. Ce fut une belle conférence que les uns écoutèrent avec ravissement, les autres avec curiosité. La personne de l'orateur, extrêmement sympathique, et son art de dire, son talent littéraire, initièrent à l'œuvre de Claudel, ou plutôt à son âme, même ceux qui n'avaient pas encore senti... Fernand était en extase...

Sans nous mettre en frais pour opérer les transitions, occupons-nous d'orthographe. Fifi, qui ne se presse jamais énormément, écrit, dans une composition : « Sans mettre pressé... »

— Pendant que vous y étiez, vous auriez dû écrire : « 100 mètres pressé », mais Fifils ne badine pas et corrige : « s'en mettre pressé ».

Une journée missionnaire est l'occasion de beaucoup de sacrifices. Si l'étude des Grands récolte 110 francs, ce n'est pas sans que Tiennot se prive de chocolat et Paolo de cigarettes. Le soir, — sans aucune relation d'ailleurs avec la journée, — Génier confie ses secrets à l'un de ses amis : « Moi, pas beaucoup m'en faire. La ping-pong être encore plus joli qu'un havertissement ».

Un jour, les Etudiants Suisses partent en Kneipe, l'air résigné et le gousset plein. Mais soyons prudents avec les secrets de l'« Agaunia ». Personne ne sut jamais, d'ailleurs, que Berthod, congestionné depuis la parution des *Echos*, avala enfin la pilule (ce n'est pas comme M. l'ex-économe, qui nous envoie depuis des sourires de la pâleur du jaune citron), qu'il « embobina » Mudry à partir pour le Thibet et que celui-ci s'y engagea par des serments aussi fidèles que ceux de l'amour. Ce fut, en somme, une journée d'apostolat. Puissent les Kneipes se multiplier et profiter à tous !

M. Butty, depuis quelque temps, exploite ses élèves par un nouveau genre d'industrie. Après les images saintes, les clés de patins, les jeux de dames, les croix et les bouchons d'encriers, ce sont les raquettes et les balles de ping-pong. De notre temps, le corridor des Petits devait être recueilli comme un sanctuaire ! Maintenant, il n'est pas une place qui ne soit transformée en court de tennis bruyant et tapageur. Mais personne ne dit rien, car la fin (ciné, film) justifie les moyens. D'ailleurs, ne nous plaignons pas, deux films inédits vont paraître : « Titi, roi des gosses », et « Beau citron » (il ne s'agit plus de l'ex-économe). Réjouissons-nous ! Ils ont fait courir tout Paris.

La fête du Christ-Roi, solennelle comme toujours (l'église fut chauffée) et la Toussaint se succèdent. En ce jour, où les quotidiens se remplissent de belles et pompeuses pensées sur les morts, les Annales du Collège enregistrent des événements dont l'inoubliable souvenir doit se perpétuer jusqu'à la consommation des siècles (Ainsi soit-il).

L'eau, terrible dans ses ruses, profite de l'absence de tous pour exercer des ravages. A la sortie des Vêpres (voilà ce que c'est que de les doubler), on constate avec terreur ses progrès. Affolement, panique générale ! Les corridors sont des canaux et le dortoir des gosses, un lac. Wildhaber, instinctivement court chercher ses bottes russes et Burlet ses snow-boots. Le service d'ordre s'organise comme dans les grandes catastrophes. Il faudrait des bouées de sauvetage... (*censuré*).

M. le Directeur, qui, même dans de telles circonstances, prend soin de l'impeccable propreté de sa soutane, s'écrie effrayé en montrant le plafond : « Qui donc a giclé là-haut ? » Mais une goutte qui tombe sur sa figure, le ramène à la réalité. Ailleurs, on parle déjà de patinoire et de piscine ; déjà M. Butty y voit son gagne-pain. M. l'Econome songe à faire une rizière ; il pourrait

nous rassasier plus souvent de riz ! Des volontaires s'engagent pour débarrasser les lieux. M. Gogniat II, soutane relevée, dirige les travaux. Brahier en salopette et Putallaz jettent l'eau par la fenêtre avec des bols et des cuillers à soupe et risquent d'inonder M. Broquet qui cherche au dehors le répit. Paulou, en costume de plage pratique, tord les panosses que M. le Directeur lui tend avec dégoût. Wolfi et d'autres allémanes chantent des hymnes patriotiques, et la Sœur du dortoir assiste en se lamentant aux opérations. Mais il faut nourrir cette équipe d'ouvriers qui semblent tous avoir plus d'importance les uns que les autres. M. l'Econome arrive avec du pain, du fromage et du vin. Ruedin (le Gros) en profite pour manger comme un ours.

Entre temps, on a téléphoné à Mex, à M. le Directeur des Services Techniques. Celui-ci, qui garde pour lui seul les secrets de ses machines, se perd en démonstrations compliquées et les communique à M. Gogniat I<sup>er</sup>, sous-directeur des installations. Ce n'est pas sans peine qu'il lui explique pourquoi les déclencheurs automatiques ne se sont pas déclenchés, et pourquoi les appareils immuables ont remué.

Les commentaires vont leur train.

Un Genevois : — Dis donc, c'est « bonnard », il ne nous manquait plus que le lac.

— Ma Sœur, vous parlez d'un récurage !

— Et moi qui avais laissé tous mes habits sur le plancher !

— M. Jacomet, apportez au dortoir vos poissons, ils auront au moins de la liberté !

On parle même de professeur de nage pour ceux qui, comme Gaillard, ne connaissent pas ce sport ; M. Oscar remporte tous les suffrages.

La Sœur de l'infirmerie : « Oui... pensez voir, ce Monsieur qui s'occupe des machines, il ne fait les choses qu'à moitié. Ah ! non... pensez... en voilà une d'installation ! Ils vont tous m'arriver avec des rhumes et de la fièvre, maintenant ».

Le lendemain, on vit arriver de Mex M. Grandjean, l'air songeur...

Après l'inondation, l'incendie ! C'est affreux ! Un coussin de plumes prend feu, un soir, dans un coin de corridor, (c'est toujours dans les corridors que se passent les grandes actions) mais M. le Directeur, par un hasard prodigieux — comme dans les romans —, se trouve là à temps avec des cache-pots remplis d'eau. Naturellement, il s'agit d'un imprudent mégot. On ne saurait assez avertir les fumeurs de ne pas jeter les cigarettes allumées n'importe où ! (c'est Doudou seul qui parle<sup>1</sup>). L'enquête poursuit ses recherches dans diverses directions. Pour l'instant, aucun indice positif ne permet d'incriminer qui que ce soit, l'ancien économe moins que quiconque.

Le bruit court que M. Bussard a été attaqué un soir dans une forêt et qu'il se montra très courageux et délia fièrement

(1) Crede experto Eduardo. Cf. *Chronique* de décembre 1932. (Note de la Censure).

sa bourse à ses agresseurs. M. Quartenoud, néanmoins, ne sut rien de l'aventure ...

Pendant, les externes attendent impatiemment la retraite. Ils ont tous besoin de repos, surtout Chouchou qui baille étrangement. Elle arrive enfin. Pendant ces jours de recueillement se révèlent des piétés inattendues. Qui ne voit-on pas faire son chemin de croix ? même que le petit Pierrot commence par la XIV<sup>e</sup> station, et comme il n'a pas de respect humain, il se moque de ceux qui le raillent. Le prédicateur à la voix forte réveille à tout moment Georges qui somnole béatement. M. Imesch et les autres surveillants sont sur les dents plus que jamais et rien ne leur échappe, pas même les fuites cachées de Maurice. S'ils savaient pourtant avec quelle délicatesse d'intention autant que d'action, les élèves « chôlaient » les feuilles mortes du Martolet, et combien de bénédictions Mudry, Coquoz et Barras ont reçues de M. Oscar, et combien de poires ils ont réussi à lui soutirer ! Puis vient le jour des résolutions. Robert jure de ne plus se fâcher et les Physiiciens de ne plus boire que du thé. Une chambre sera transformée en tea-room et le vin en sera banni. Saxon et Patrice la trouvent un peu raide, ma foi ! M. le Directeur se préoccupe de savoir quelle batterie de cuisine ces messieurs utilisent et monte à tout hasard voir ce qu'ils font. Mais, heureusement pour eux, les sons nasillards d'un gramophone couvrent le bruit des tasses (ou peut-être celui des verres) ! Philippe, lui, clôture la retraite dans le mysticisme le plus absolu et s'en va, l'après-midi, savourer en agréable compagnie l'air pur du village de Mex.

Mais abandonnons ces histoires d'Appenzell, et relatons fidèlement les matches.

Les Français roulent l'Helvetia II. Pauvre Geinoz, voilà ton équipe ! c'est le surentraînement !!

Freschi est champion de Ping-Pong chez les Grands, devant Berra. Hélas, les Grands se font battre par le Lycée par 5 victoires contre 2.

Mais il est un match d'une autre nature qu'il faut mentionner. Freschi et Paolo luttent pour savoir lequel des deux restera le plus souvent au lit ou plutôt qui sera le plus souvent malade. Je crois qu'ils en sont à 7 à 6, avantage pour Freschi. Mange des châtaignes, Paolo, et tu gagneras !

Un jour, au dîner, Albi reçoit une lettre ouverte, marquée du grand sceau de l'Abbaye. Il s'empresse de la lire :

« M. Albert Antille doit ... Fr. 11.25, pour dégâts causés au dortoir par sa T. S. F. Cette note devra être acquittée avant le 15 courant auprès de M. le Directeur. »

Chose étrange, Paolo en reçoit une du même goût.

— « Ah ! ça non, par exemple, c'est trop fort, c'est scandaleux, s'écrie Albi. On ne m'a rien dit jusqu'à maintenant ». Quant à Paolo, dont le montant est moins élevé, il se résigne à payer. Mais gare à la prochaine. — Quelques camarades réprimement avec peine un sourire —. Nos deux hommes s'en vont chez

M. le Directeur, qui les envoie chez M. le Procureur... Cependant l'affaire est ébruitée, et chacun craint pour sa bourse. On vernit les pupitres entaillés à l'encre de Chine ; au dortoir, on arrache les images, les cadres et les photos sportives, on bouche les trous avec du sérodent, on tâche de placer l'armoire le plus avantageusement possible.

Au souper, le lendemain, Albi trouve un billet dans son assiette : « MM. les Directeur et Procureur vous avisent que votre dette est remise ! ». Honteux et confus, Albi jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

Tous les jours de faux bruits annoncent la promenade aux châtaignes. Il est vrai que l'on parle d'innover une promenade aux cacahuètes à la Grande Allée ! Les amateurs peuvent s'inscrire ! M. Quartenoud brûle de faire entendre, en ville, ses « Souvenirs », dont il a déjà gratifié M. Matt. On y retrouve des refrains bien connus que d'aucuns fredonnent avec entrain. Enfin, l'affiche rouge apparaît. Cette sortie ressemble en tous points à la promenade aux raisins, sauf que, ma foi, il y a des châtaignes. Elles sont brûlées et noires. Cela donne à beaucoup l'occasion de se mâchurer le visage ! Certains ne se gênent point d'empocher un grand nombre de morceaux de fromage ; et puis, on donne aussi du vin ; cela change l'aspect du cortège au retour : la fanfare joue plus faux, les élèves chantent plus fort, les rangs sont moins ordés.

Et maintenant l'éperon des chroniqueurs est émoussé. Après avoir fureté partout, calomnié, médit et même (ô horreur !) menti, ceux-ci implorent le pardon et la bienveillance. Leur repentir n'est qu'une contrition imparfaite, pour ne pas dire moins ...

Au revoir, les amis, à la prochaine.

Doudou et Paccol.

N. B. — Le Bureau des réclamations est fermé tous les jours de minuit à midi. On ne l'ouvre pas après-midi.